

# L'ART EN PÉRIL

## L'art en péril

Cette œuvre interroge l'art en péril au regard des conflits et des idéologies. Le patrimoine même élargi à une reconnaissance mondiale n'est pas à l'abri d'une destruction quand la guerre s'installe en ses lieux ou le considère comme symbole d'un passé à éradiquer. Si Alep est le théâtre d'une guerre civile, Ninive, Palmyre sont des cibles des extrémistes souhaitant effacer toute trace antérieure à une histoire religieuse dogmatique.

## Contexte de l'œuvre

Le couple d'artistes propose dans la série *Mesopotamia*, une plongée dans les villes perdues de Babylone et sur les sites d'Alep et Palmyre. La destruction des villes, réduites à l'état de ruines, s'installe dans un passé présent vers futur sans avenir. Les artistes emploient des vues aériennes prélevées sur Google Maps pour les déployer ici sous une forme de tapis. Le tapis, est le symbole de cette ville piétinée et que l'on peut piétiner, dont le souvenir se trouve sous nos pieds. Bien qu'espace de sol, le tapis invite à accueillir le visiteur pour qu'il puisse prendre place. Anne et Patrick Poirier instaurent une distance intrinsèque à l'œuvre d'art que le spectateur n'ose pas franchir. On se tient en retrait quand il imposerait de marcher sur le tapis ou de s'y asseoir.



Anne et Patrick POIRIER, *Alep*, 2014-2015  
Tapis de laine, soie et fibres de bambou

## Éléments d'analyse

Le travail d'Anne et Patrick Poirier repose depuis plusieurs décennies sur la mémoire, la trace et les ruines, l'archéologie subtile et poétique du quotidien, le choix de matériaux à forte portée symbolique. Ici, entre imaginaire et réalité, la vue aérienne de la ville emprunte des fragments de réels et d'invention accentués par un fort contraste en noir et blanc qui crée un paysage au sol apocalyptique et chromatique. Ces ruines de villes mythiques sont à l'état de cendres, impossibles à reconstruire sauf dans l'imaginaire du spectateur, perte irrémédiable de l'humanité, sublimée et transfigurée par l'œuvre des Poirier.